



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

ON a beaucoup suivi le Théâtre Italien cette semaine. Les toilettes commencent à sortir du genre de celles d'hiver. La plus grande partie des coiffures étaient en cheveux : elles étaient ornées d'une fleur ou d'un oiseau de paradis ; les plus simples avaient une cocarde en ruban placée sur le côté. On voyait des robes blanches en chaly brodé, et d'autres chalys à dessins de tous genres et de toutes nuances. Beaucoup de manches blanches ; encore plus d'écharpes de gaze.

— Pour les chalys destinés à être portés aux lumières, les couleurs où domine le rouge sont préférables. Les fonds de couleur poussière ou gris pâle sont très-recherchés pour promenades.



— Les gros de Naples à petits carreaux sont employés avec beaucoup de succès pour les demi-toilettes.

— La moire est décidément l'étoffe la plus à la mode pour parure.

— Aux spectacles on voit beaucoup de canezouts en crêpe, demi-décolletés, garnis de blonde. Quelques-uns ont des collets rabattus qui dégagent beaucoup la poitrine.

— Les manches des canezouts sont rarement collantes du bas; elles commencent à s'élargir en partant du poignet.

— Les capotes forme anglaise reçoivent toute espèce d'ornemens. Les plus jolis sont les bouquets de petites plumes placées sur le haut d'un côté de la forme. Il se fait aussi de très-jolis ornemens de fantaisie pour les capotes en paille de riz, telle qu'une rose entourée de feuilles de ruban légèrement découpées qui forment auréole; un bouquet de violette sortant d'un chou de ruban vert, etc.

— Les petits bonnets portés sous ces chapeaux sont toujours tout entourés de rubans; mais leur disposition commence à varier. On en place en feuilles découpées entre les deux ruches de tulle. Maintenant les ruches sont souvent garnies d'une petite blonde très-légère au bord.

— Les ceintures à gros grains sont à petites lignes ou à petits carreaux. On voit encore des ceintures brodées.

— Un ouvrage à la mode est la fabrication des fleurs en pains à cacheter. On en fait des bobèches et d'autres petits ornemens de fantaisie. On trouve pour cet usage des préparations charmantes chez M. Roche, passage de l'Opéra. Des têtes d'épingles en cire de diverses nuances pour former les pistils; des pains à cacheter pliés, découpés et mélangés; des emporte-pièces, et tous les plus jolis outils destinés à ce travail, composent des boîtes qui sont un des plus charmans cadeaux que l'on puisse faire.

— On voit de charmans schalls en crêpe de Chine brodé, les dessins en toutes couleurs représentent des arabesques, ou différens genres gothiques. Quelques-uns ont une immense rosace au milieu et quatre autres aux coins; une très-petite bordure.

— Des écharpes en gaze blanche sont brodées en soie plate blanche; d'autres en soie de couleur. Celles dont le fond est rempli d'un petit semé sont d'un joli effet.

— Pour petits fichus en sautoir, ce sont des gazes brochées, des crêpes de Chine, ou un léger tissu de laine qu'on peut appeler mous-seline cachemire.



— Pour petites cravates on emploie des demi-fichus en gros de Naples à carreaux.

— On a vu reparaitre cette année les jolies chaussures en *crinoline* *Odinot*, mais perfectionnées dans leurs dessins comme dans leur souplesse. On en fait des pantoufles, des bottines précieuses pour leur légèreté et leur fraîcheur pendant l'été. Elles se vendent *passage Colbert*, n° 25.

— On fait aussi de très-élégantes bottines en gros de Naples, sur lesquelles sont brodés en soie les plus jolis dessins que l'on ait pu admirer sur les bas.

— Les appartemens d'été ont des tentures en perkaline qui sont excessivement jolies. Une chambre à coucher nous a paru charmante dans ce genre. Une perkaline à raies d'un doigt de largeur, alternativement bleue et chamois, était fixée, au haut et au bas des panneaux, par des anneaux dorés passés dans un bouton d'or. La tenture était froncée. Les rideaux du lit et des fenêtres étaient en mousseline unie très-claire, bordés d'un galon très-large fond chamois, avec des dessins bleus. Ces rideaux n'avaient point de draperies et étaient seulement passés dans de gros bâtons dorés. Le ciel du lit formé par huit de ces bâtons qui se croisaient en forme octogone. Le meuble en tapisserie fond bleu, dessins chamois. Peu d'ornemens sur la cheminée. Un coussin devant chaque chaise.





## La Contemporaine en Égypte<sup>1</sup>.

En parlant des premiers Mémoires de la *Contemporaine*, un journal, croyant faire une plaisanterie, lui donna rendez-vous au pied de la grande pyramide de Gisch ; elle a pris la chose au sérieux, et le public doit s'en féliciter.

Curieuse d'épreuves, de périls, de sacrifices, la *Contemporaine* recommence sa vie d'événemens et d'émotions au moment où les femmes la finissent. Pour saluer les Pyramides du haut desquelles quarante siècles contemplaient la gloire de Bonaparte, elle se risque sur des mers orageuses ; elle franchit les déserts de sables ; elle brave les feux d'un soleil dévorant ; elle affronte pirates et Bedouins avec une audace, une constance qui auraient étonné les grenadiers de Kléber et de Desaix. Dans toutes les circonstances de ce voyage aventureux le lecteur retrouve la *Contemporaine* digne de celle qui a porté le nom de Moreau, qui partagea un moment avec la gloire et l'ambition le cœur de Napoléon, et qui vit à ses pieds les lauriers du *brave des braves*.

Ce n'aura pas été un des moindres exploits de la *Contemporaine* que de triompher de la préoccupation politique qui rend tous les esprits si indifférens aux productions littéraires. Ce succès, nous le lui prédisons ; tant d'idées de liberté, de grandeur nationale, concordant avec celles qui nous occupent aujourd'hui, sont éveillées à chaque pas de la *Contemporaine en Égypte*, que ces derniers actes d'une vie si singulière ne peuvent manquer d'exciter une sympathie plus puissante, plus générale encore que les précédentes.

Entre les anecdotes et les épisodes piquans dont la *Contemporaine* n'a pas oublié de semer son récit, ce n'est pas seulement un acte de préférence, mais un devoir pour le PETIT COURRIER que de reproduire ici quelques passages de sa visite au harem d'un puissant seigneur Turc.

..... « Introduite dans une chambre formant un carré long, dont un

<sup>1</sup> Deux volumes in-8°. Prix 15 fr., 18 fr. par la poste ; chez Ladvocat, quai Voilaire, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.





Petit Courrier des Dames  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Modes de Long-Champs.  
Robe en mousseline à losanges des M<sup>o</sup>de de M<sup>r</sup>. Burly. rue de Richelieu N<sup>o</sup>. 89.  
Pelerine Bayadère à franges brodée des M<sup>o</sup>de de M<sup>me</sup> Bayan rue Montmartre N<sup>o</sup>. 67.







rideau fermait l'entrée, au premier coup-d'œil je n'aperçus que trois femmes assises sur des coussins fort riches, placés sur les superbes tapis qui couvraient toute la chambre. L'une fumait une belle pipe, les autres visitaient des mouchoirs brodés en couleur et en or; elles ne se levèrent point, mais elles me firent entendre par un signe gracieux et expressif de m'asseoir, et s'étant adressées à mon introductrice, restée debout à l'entrée et dans l'attitude d'une attente respectueuse, celle-ci me dit qu'elles désiraient que j'ôtasse mon costume, pour voir ma mise européenne. Je mis à cela une promptitude française qui fit sourire leur gravité musulmane. Ces trois dames avaient le visage découvert. A peine étais-je assise, que, regardant mieux autour de moi, je vis, au côté opposé, une nourrice noire couchée sur un tapis et donnant à téter à un enfant très-joli quoique singulièrement affublé. Il y avait près de cette nourrice un groupe de quatre ou cinq femmes assez propres, mais en simple chemise blanche; c'étaient des servantes. Cette chambre communiquait, par un simple rideau, à une autre chambre, d'où arrivèrent cinq femmes, dont une seule sans voile; les quatre autres ne me trouvèrent pas digne de contempler leurs traits: aussi mirent-elles peu de curiosité à inspecter les miens, et ne m'adressèrent-elles aucune question. Je pris cela pour du véritable dédain de religion et de préjugé, et me bornai à répondre avec empressement et politesse à toutes les questions de celles dont les yeux exprimaient un contentement bienveillant, mais je ne témoignai aucune curiosité pour les autres. J'eus besoin d'expliquer que notre usage n'était pas de fumer quand, après m'avoir offert du café, on me présenta une pipe (car le café n'est qu'une politesse, tandis que la pipe est une marque de considération qu'on voulut bien me donner). Le café était servi par de toutes jeunes filles, mieux habillées que les autres femmes de service, et sans voile. J'avais prié ma conductrice de demander qu'on me montrât quelques costumes; une nuée de femmes arriva aussitôt avec des espèces de toilettes en couleur, et chacune d'elles déploya des habillemens de sa maîtresse, tous du même patron, mais d'étoffes différentes et d'une richesse extraordinaire.

» Le costume des dames turques est gracieux et surtout décent, autant que celui des Grecques est désavantageux, et celui des Levantines en scandaleuse opposition avec le goût, l'élégance et la pudeur; mais ces habillemens ne paraissent convenir qu'à des personnes qui passent leur tems sur des coussins à ne rien faire autre chose que



dormir, prendre du café et fumer. Les dames turques ne s'occupent guère en effet qu'à des broderies. Ma conductrice me disait que ce n'était que le petit nombre qui se livrait à cette occupation.

» Chaque servante avait apporté au moins dix habillemens différens et tous d'une grande richesse : des broderies de France, canetilles et pierres de Lyon, or et argent, des étoffes aussi, des chemises en gaze de 60 francs, et des pantoufles avec de gros diamans, des voiles brodés magnifiques, faits à Alexandrie. Je ne vis que des cachemires assez ordinaires. Les trois dames qui ne dédaignèrent pas de montrer leur visage étaient toutes trois à peine âgées chacune de seize à dix-sept ans, plus belles de la beauté de cet âge qu'extraordinaires par la perfection des traits. Toutes trois avaient de fort beaux yeux, une très-belle peau, le teint uni, et beaucoup trop d'embonpoint pour paraître belles à des yeux européens. S'il est vrai, en effet, que notre maintien, notre démarche et nos tailles aient de la grâce et de l'élégance, les femmes turques, grecques et levantines en sont totalement dépourvues. Ces deux genres de beauté ne se ressemblent en rien. Les dames du harem où je fus admise témoignèrent un grand désir de voir pièce à pièce mon habillement ; je fis répondre que j'enverrais à ces dames une parure complète, qu'elles pourraient essayer et retourner en tous sens, mais que je ne pouvais pas me déshabiller. Elles répondirent par un petit *taïeb*, *taïeb* <sup>1</sup>.

» Les quatre dames voilées avaient mis peu du leur dans la conversation ; je les aurais même complètement oubliées, si l'apparition d'un plateau avec différentes sortes de confitures et de sucreries ne m'eût appris qu'elles étaient présentes et vivantes. Les confitures étaient délicates, une surtout de feuilles de rose me parut la plus délicieuse invention de friandise que je connaisse. Ce qui me choqua pourtant un peu, ce fut de voir que l'on faisait passer à la ronde la même petite cuiller en vermeil.

» Je remarquai les pieds des *fins janes* <sup>2</sup>, espèces de petits coquetiers en argent, qui étaient d'un travail parfait. Ma conductrice me dit que cela venait de *Stamboul* <sup>3</sup>. La visite s'étant assez prolongée, je me levai ; a plus jeune des trois dames dévoilées fit un signe, et une femme

<sup>1</sup> Bon, bon. — <sup>2</sup> Très-petite tasse à café qu'on pose dans le coquetier. — <sup>3</sup> Constantinople.



apporta trois fort jolis mouchoirs et autant de petits flacons d'essence de rose, qu'une de ses maîtresses m'offrit, sinon avec notre grâce française, du moins avec un sourire bienveillant et un regard qui disait : « C'est un souvenir amical. » Il fallait ce regard pour me décider à accepter. Nous ne sommes pas au fait de ces faciles magnificences, car les mouchoirs étaient riches et fort beaux. Je donnai une petite explication de ce qu'on raconte en Europe sur l'usage du mouchoir. Ma conductrice hésita d'abord, enfin elle hasarda une phrase ; deux de ces dames éclatèrent d'un fou rire ; celles qui étaient restées voilées se redressèrent et quittèrent l'appartement sans saluer ni répondre ; la réponse des non voilées fut : *Les Francs sont fous*. Elles dirent ce que j'ai déjà dit, que les mouchoirs étaient des présens de frère à sœur, d'ami à ami, de connaissance à connaissance. S'ils étaient destinés à l'usage dont vous parlez, me fit dire une des femmes du harem, aucune musulmane n'en voudrait jamais donner un à une chrétienne. Cela n'était pas tout-à-fait poli, mais c'était vrai et positif, et c'est ce que je cherchais plutôt que des phrases et des complimens trompeurs. Nous nous saluâmes à la turque, genre de salut on ne peut plus gracieux de la part des femmes : les trois qui n'étaient point voilées mirent de la grâce à m'apprendre cette manière de saluer. Je quittai ces dames fort satisfaite de leur accueil, mais bien detrompée de toutes les balivernes que j'avais avalées jusqu'à ce jour sur les sérails, les harems, et en général sur les femmes de l'Orient.





## MÉLANGES.

Les conspirateurs qui prennent depuis quelques jours leurs ébats sur les quais, ont fait un grand tort au *Machiavel* de l'Opéra. Maintenant que leurs projets sont tombés dans l'eau, les amateurs de beaux vers de situations dramatiques, doivent faire le voyage d'outre-Seine.

— Le concert de *Paganini*, au profit des indigens, avait attiré très-peu de monde à l'Opéra. La charité n'a prêté qu'un bien faible secours à la curiosité épuisée : toutes les loges étaient vides.

— Le *Paganini* des Nouveautés tire aussi à sa fin. La froideur du public surpasse chaque jour celle de ce tableau décoloré où quelques traits spirituels ne suffisent pas pour racheter l'inconvénance d'avoir mis en scène des personnages vivans dignes de nos égards et de nos respects.

— *La Jeunesse de Talma* est une pièce nouvelle fort amusante qui ajoutera à la vogue dont jouit le Vaudeville depuis quelque tems. Talma paraissant pour la première fois en costume romain, excitant par cette innovation les huées des vieux sociétaires imbus de préjugés, mais enlevant les suffrages du public, est l'épisode principal de l'ouvrage.

— Le petit théâtre de société de M. Doyen a soixante-cinq ans d'existence, toujours sous ce même directeur âgé de quatre-vingt-dix ans. C'est de chez lui que sortirent les Préville, les Molé, les Fleury, M<sup>lles</sup> Joly, Devienne et les acteurs qui approchent de ces modèles, tels que MM. Michelot, Firmin, Cartigny, Monrose, M<sup>lles</sup> Dupont et Brocard. Dans une des soirées dramatiques de ce petit théâtre, nous avons remarqué M<sup>lle</sup> Lebourg dans le rôle de Dorine du *Tartufe*, et dans celui de Lisette dans *l'Amant Timide*, de M. Châteauneuf, joué, il y a quarante ans par M<sup>lle</sup> Joly. Pour comble de singularité, un fils du célèbre Le Kain, qui ressemble à son père, faisait le rôle de Cloanthe. Le goût de la bonne comédie ne l'a pas quitté à quatre-vingt-deux ans.

A ce Numéro est jointe la planche 799.

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravure par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Département, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.